

NOTES TAXONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES SUR LES LÉGUMINEUSES
PAPILIONACÉES DES ANTILLES FRANÇAISES (9^e CONTRIBUTION)

par H. STEHLÉ.

(Note présentée par M. le Professeur A. GUILLAUMIN).

Résumé analytique. — Dans ces Contributions, l'auteur donne une vue générale sur la connaissance des Légumineuses des trois sous-familles aux Antilles françaises et son évolution au cours de ces dernières années, après avoir récolté lui-même pendant 12 ans dans l'Archipel Caraïbe et avoir observé les spécimens de divers herbiers, en particulier celui du Muséum de Paris et de Genève en 1938.

Elle fait suite aux Contributions publiées antérieurement et apporte des précisions sur la localisation, la référence et l'écologie d'espèces et variétés nouvelles pour ces Iles ou qui ne figurent pas dans la *Flore phanérogamique des Antilles françaises* du R. P. Duss, parue en 1897 et qui est, pour ce grand groupe des Légumineuses, le dernier travail publié, non seulement sur les Iles françaises d'Amérique, mais encore sur l'ensemble de l'Archipel des Petites Antilles. Depuis, de nombreux binomes indiqués là ont été invalidés, les noms spécifiques les plus corrects ont été indiqués ici ainsi que ceux des variétés et micromorphes auxquels se rapportent les espèces énumérées. Cette première note se limite aux Papilionacées et la suivante groupe les Caesalpiniées et Mimosées. Les références de publication et la répartition géographique, non citée par Duss, y sont précisées. De 120 espèces, naturalisées ou spontanées aux Antilles françaises, décrites par le R. P. Duss, dont 67 Papilionacées, 23 Caesalpiniées et 30 Mimosées, on peut, d'après les études de l'auteur, porter désormais ce nombre à 168 espèces, dont 95, 33 et 40 dans chaque sous-famille respectivement, de nombreuses espèces comportant en outre plusieurs variétés valables. Ces notes fournissent la preuve de la nécessité de la révision périodique des flores classiques et de la végétation de ditions considérées comme ayant été bien fouillées et étudiées définitivement alors qu'elles offrent, tant par l'évolution du tapis végétal et la naturalisation d'espèces introduites que par la découverte de stations auparavant inconnues et de végétaux non signalés, un champ très vaste et incessamment renouvelé au botaniste écologiste et taxonomiste.

Le premier travail, peu connu d'ailleurs, qui fut publié par le R. P. Duss est une Contribution intéressante sur « Les Légumineuses de la Martinique » dans les *Comptes Rendus du Congrès scientifique*

international des Catholiques à Paris, en avril 1891, en une petite brochure de 16 pages. Avec sa *Flore phanérogamique des Antilles françaises* (Guadeloupe et Martinique), parue en 1897, à Mâcon, en tiré à part des *Annales de l'Institut Colonial de Marseille* (4^e an. vol. III, 1896, xxviii p. et 656 p.), ouvrage devenu classique, et un bref aperçu du « Paradis des Herborisateurs : Cascade Vauchelet », publié dans l'*Echo des Antilles*, en juin et décembre 1915, également ignoré, comme celui des Légumineuses ; ce sont les seuls travaux descriptifs sur les Phanérogames réalisés par ce remarquable botaniste qui fut surtout un pionnier et un chercheur, ayant accumulé un matériel important et des observations judicieuses sur les Antilles françaises.

Lorsque le 14 août 1940, s'écoula dans l'oubli le centenaire de sa naissance, nous étions, aux Iles françaises de l'Archipel Caraïbe qui furent les lieux où il effectua ses recherches et vécut durant 60 années, sans relations ou presque avec la métropole et sans possibilité de donner quelque éclat à cette date, comme cela aurait dû être en temps normal. Nous avons commencé alors ce jour-là, en témoignage de reconnaissance pour cet éminent botaniste helvète-français, à rédiger nos notes antérieures sur sa vie et son œuvre, ce qui nous a permis de publier en 1943 le tome IV. de la *Flore de la Guadeloupe et dépendances*, entièrement consacré à ce savant ¹. C'est en lui rendant hommage que nous désirions commencer cette notice. Ses déterminations furent faites ou révisées par la pléiade des botanistes internationaux qui, sous la vive impulsion d'Ign. URBAN, l'auteur des splendides travaux botaniques sur les Antilles, mirent au point les *Additamenta ad cognitionem florae Indiae Occidentalis* et les *Symbolae Antillanae seu fundamenta florae Indiae Occidentalis*, de 1893 à 1928. A propos de cette monographie qu'il écrivit en France lorsqu'il y vint en congé pour la deuxième fois après 18 ans de séjour continu, nous écrivions (*Le R. P. Duss*, p. 20-21) : « Cette aide est très précieuse pour notre botaniste, qui saisira l'occasion du Congrès scientifique international des Catholiques, tenu à Paris, du 1^{er} au 6 avril 1891, pour présenter un premier travail floristique. Cette communication consiste en une brochure succincte, mais très concise, sur les « Légumineuses de la Martinique », qui parût aux *Comptes rendus du Congrès* et fit l'objet d'un tiré à part en une plaquette de 16 pages. Une courte préface précède l'énumération des Légumineuses et donne déjà une idée précise du milieu végétal que constitue l'île dans laquelle s'est manifestée son activité : elle est le premier trait de l'introduction à sa Flore Phanérogamique. Il ne cite pas moins de

1. Le R. P. A. Duss, *précurseur de l'étude botanique aux Antilles françaises* (1840-1924). *Sa vie et son œuvre*, par H. STEHLÉ. Imprimerie Catholique, Basse-Terre (Guad.). Lettre-Préface du R. P. L. QUENTIN, VII-X, 140 p., 2 août 1943.

126 espèces dans ce travail, en distinguant soigneusement les plantes qui n'avaient pas été signalées auparavant à la Martinique et celles qui sont entièrement nouvelles. C'est d'ailleurs dans cette étude à la page 11, qu'est cité pour la première fois, le genre *Dussia*, qui sera décrit, à maintes reprises ensuite et de façon détaillée, dans le *Pflanzenfamilien*, dans les *Symbolae* et dans la *Flore phanérogamique* de Duss lui-même ».

Dussia Krug et Urb., nom. in Duss, *Lég. Mart.*, p. 11 (1891) ; diagn. in Engl. Prantl, *Nat. Pfl. Fam.* III, 3, p. 193 (1892) ; Duss, *Fl. ph. Ant. fr.*, p. 224 (1897) ; URBAN, *Symb. Ant.*, I, p. 319 (1898), était alors considéré comme endémique des Antilles françaises et monospécifique : *D. martinicensis* Krug et Urb., des falaises escarpées de forêt dense et humide de Guadeloupe et en Martinique, où il est connu sous les noms de *caconnier blanc*, *bois gamelle* (ex. Duss) auxquels s'ajoutent : *pommier* et *bois de fer blanc* (H. STEHLÉ, pour la Martinique et la Guadeloupe, J. S. BEARD pour Sainte-Lucie, *ex litt.*). Cette espèce est endémique de l'Archipel Caraïbe où sa répartition géographique actuelle comprend les Iles de Martinique, Guadeloupe, Dominique, Sainte-Lucie et Saint-Vincent. Le genre est en outre représenté par 2 autres espèces à notre connaissance, qui en font une disjonction des plus intéressantes, caribéo-guatemaltèque. Ce sont : *D. cuscutlanica*, cité comme arbre caractéristique des forêts mixtes de la « *bocacosta* » de montagne par P. C. STANDLEY et J. A. STEYERMACK (*The vegetation of Guatemala, Chon. Bot.*, VII, 7, p. 317, 1943) et *D. latifolia* A. C. SMITH.

Le R. P. Duss décrit, dans sa *Flore phanérogamique*, à la 80^e famille des Légumineuses (p. 192-256) un total de 120 espèces, naturalisées ou spontanées, réparties dans 58 genres, dont 67 espèces en 37 genres de Papilionacées, 23 espèces en 10 genres de Caesalpiniées et 30 espèces en 11 genres de Mimosées. Actuellement, à la suite de nos récoltes et de l'examen des spécimens collectés par les botanistes antérieurs, en tenant compte également des plantes trouvées par Duss, dont certaines sont même des types d'espèces nouvelles décrites par URBAN, mais ne figurant pas dans sa monographie ni dans sa flore, on peut estimer les Légumineuses des Antilles françaises à 42 genres, comprenant 95 espèces de Papilionacées, 10 genres avec 33 espèces de Caesalpiniées et 14 genres dont 40 espèces de Mimosées, soit un total de 66 genres dans lesquels 168 espèces.

Ce bilan est à peu près complet dans l'état actuel de nos connaissances de la flore des Antilles françaises et des investigations qui y ont été effectuées jusqu'à ce jour. Ce grand groupe des Légumineuses, si on lui conserve le simple rang de famille, comprenant les 3 sous-familles sus-indiquées (car il n'y a pas de Kramériacées dans notre dition), comme l'a fait Duss, est la famille la plus représentée par le nombre de ses genres et de ses espèces dans nos Iles et il y a

lieu d'y ajouter encore plusieurs variétés dans un bon nombre d'espèces citées. Le total des Phanérogames qu'abritent les Antilles françaises décompté par L. KRUG (*Symb. Ant.* I, p. 40, 1898, *Bibliogr. Ind. Occ. Bot.*) dans la *Flore phanérog.* de Duss, à 1365 Phanérogames doit, en réalité être porté actuellement à 2.000 espèces réparties en 860 genres. En adoptant le même ordre que celui de Duss, pour faciliter la comparaison et les intercalations, nous pouvons préciser comme suit les différentes espèces de cet important groupe dans l'Archipel des Antilles françaises.

Crotalaria L.

C. stipularia Desv. in *Journ. Bot.* III, 76 (1814) et non *C. stipularis* Desv. Griseb. p. 178 et Duss, p. 192.

Var. **grandifolia** H. A. Senn, *North Amer. Spec. Crot.* in *Contr. Gray Herb. Harv. Univ.*, XLI, n. 488, p. 333 (1939). Elective des savanes latéritoïdes.

Répart. géogr. : Guadeloupe (*Stehlé*), Martinique (*Hahn* ; n. 239, type), Dominique (*Lloyd*), Saint-Vincent (*Smith*) et Grandes Antilles.

C. verrucosa L. *Sp. Pl.*, I, p. 715 (1753). Deux variétés distinctes aux Ant. fr.

Var. **genuina** Hoehr., *Pl. Hochr.* in *Candollea*, Genève, II, p. 392 (1925). Rudérale et dans les savanes herbaeées de l'étage inférieur.

Répart. géogr. : Martinique, Barbade, Trinidad et Tobago, Grandes Antilles, Floride, Amérique centrale et Am. du Sud.

Var. **obtusa** DC., *Prodr.*, II ; p. 125 (1825). Savanes humides, bord de routes et de sentiers.

Répart. géogr. : Saint-Barthélémy (*Questel*, n. 79), Saint-Martin (*Boldingh*, n. 3108), Martinique (*Duss*, n. 1112, in herb. N.-Y., non 1142 *ut dixit* in *Fl.*, p. 193), Montserrat, Grenade, Grenadines, Barbade, Tobago, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

C. incana L. *Sp. Pl.*, I, p. 716 (1753). C'est la variété typique. Var. **typica** Senn, *North Amer. Spec. Crot.*, p. 353 (1939).

C. juncea L. *Sp. Pl.*, I, p. 714, (1753), Syn. : *C. benghalensis* Lam. Naturalisé. Grandes Antilles, Inde, Monts Himalaya, Ceylan, Malaisie, Australie.

C. anagyroides H. B. et K. *Nov. Gen. Sp. Pl.*, VI, p. 404 (1824). Syn. *C. Doimbeyana* DC. Naturalisé récemment : Martinique, Guadeloupe, Saint-Vincent, Trinidad, Centre et Sud Amérique.

C. pumila Ortega, *Hort. Bot. Matrit., Doc.*, II, p. 23 (1797). Syn. *C. pendula* Benth. in Duss, p. 193. Dans les champs de cannes de Martinique (*Duss*, n. 818 in herb. N.-Y. et n. 4081 in herb. Smithsonian. Washington).

Répart. géogr. : Antigue, Saint-Kitts, Saint-Vincent, Barbade, Grandes Antilles, Etats-Unis et Amérique tropicale.

C. quinquefolia L. *Sp. Pl.*, I, p. 716 (1753). Guadeloupe : Savane littorale de Capesterre (*Duss*, n. 4025, in herb. New-York), Martinique : Environs de Saint-Pierre (*Duss*, n. 1108), Barbade, Grandes Antilles, Inde, Malaisie, Philippines et Australie. Naturalisé.

C. Berteriana DC. *Prodr.*, II, p. 127 (1825). Syn. *C. fulva* Roxb. (nom. nud., 1814, deser. 1832) et *C. grandis* Bak. Le type est de Guadeloupe : « in guadalupae hortis eulta ». Originaire de l'Inde, Ceylan, Java et Sumatra. Introduite aux Hawaï, à Puerto-Rico et en Jamaïque.

C. lotifolia L. *Sp. Pl.*, I, p. 716 (1753), var. **typica** Senn, *North Amer. Spec. Crot.*, p. 349 (1939). Urban, *Symb. Ant.*, VIII, p. 279 (1920), précise que l'espèce présente en Martinique 2 variétés : var. **grandifolia** et var. **grandiflora**, sans indication d'auteur ni de référence et Senn, dans sa monographie ne distingue que la var. **typica**, à laquelle se réfèrent nos spécimens et la var. **Eggersii**, localisée à Puerto-Rico et aux Iles Vierges.

C. lanceolata E. Meyer, *Comm. Plant. Afr. austr.*, I, p. 24 (1835). Guadeloupe (*Stehlé*, n. 487, in herb. Wash. et Paris). Originaire du Natal et de la Caffrerie.

C. usaramoensis E. G. Baker, in *Journ. Linn. Soc., Bot.*, 42, p. 346 (1914). Martinique, (*Stehlé*, n. 1045, et n. 3051, in herb. Wash. et Paris). Guadeloupe : (*Stehlé*, *Bénaï* et *Quentin*, nos 5604 et 5610, in herb. Stehlé et Wash., 1945). Originaire d'Afrique Orientale (Tanganyika).

Indigofera L.

I. suffruticosa Mill. *Dict. Gard.*, ed. VIII, n° 2 (1768). Syn. *I. anil* L., *Duss*, p. 194.

I. endecaphylla Jacq. *Icon. Plant. rar.*, III, pl. 570 (1786-93) et *Collect.* II, p. 259 (1788). Syn. *I. pusilla* Lam. Originaire de Chine, de l'Inde et d'Afrique tropicale. Naturalisé. Guadeloupe (*Stehlé*, n. 276, Wash.), Marie-Galante (n. 296 in herb. New-York et Paris), Martinique (n. 5167). Espèce colonisatrice des coulées de laves dioritiques et dépôts de nuages denses de la Pelée, le long de la Rivière Blanche au Prêcheur, où elle est une puissante fixatrice des éléments fins, stabilisatrice des sables et nitrificatrice du sol.

I. guatemalensis Moq. et Sessé, *Icon. ined.*, in herb. DC., ex Prain et Baker, *Journ. Bot.*, XL, p. 67 (1902) ; Urb. *Symb. Ant.*, IV, p. 282. Syn. : *I. tinctoria* L. var. *brachycarpa* DC., introduit et naturalisé à la Martinique, rare.

Répart. géogr. : Saint-Thomas, Grandes Antilles, Amérique tropicale.

Tephrosia Pers.

T. cinerea (L.) Pers. *Syn.* II, p. 328 (1807). Basé sur *Galega cinerea* L.

Var. **littoralis** (Jacq.) Benth in *Fl. Bras.*, XV, p. 1, (1851), basée sur *Vicia littoralis* Jacq. Duss précise (p. 195) qu'il n'existe pas à la Martinique. Il y existe sous les cocoteraies de Sainte-Anne (*Stehlé*) ainsi qu'à Saint-Martin (*Urban*) et à Saint-Barthélémy (*Questel*, n. 119).

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Antigue, Dominique, Saint-Vincent, Tobago, Iles Sous-le-Vent, Grandes Antilles, Amérique tropicale.

T. Singapou (Buchoz) A. Chev. *C. R. Acad. Sc. Paris*, 180, p. 1520 (1925) et *Rev. Bot. appl.*, n. 185, p. 11 (1937). Basé sur *Galega Singapou* Buchoz, *Hist. univ. Règne Végét.*, t. V (non X ex Index Kew.) tabl. 4 (1774-78). *Syn. T. toxicaria* Pers. Collectée à la Martinique par Surian, paraît éteinte aujourd'hui aux Antilles.

Répart. géogr. : Mexique, Guyane, Pérou, Brésil. Aux Antilles à l'époque précolombienne.

T. cathartica (Sessé et Moç.) Urb., *Symb. Ant.*, IV, p. 283 (1905) ; Sessé et Moç., *Fl. Mex.*, éd. II, p. 175 (1894). Basé sur *Galega cathartica* Sessé et Moç. *Syn. Cracca cathartica* Britt. et Millsp. Grandes colonies littorales et psammophiles : Martinique (*Stehlé*, n. 2646 et 4935).

Glyricidia H. B. et K.

G. sepium (Jacq.) Steud. *Nom.*, II, ed. I, p. 688 (1841) ; Jacq. *Enum.* 28 (1760). Basé sur *Robinia sepium* Jacq. Naturalisé abondamment en Guadeloupe et Martinique (*Stehlé*, n. 2942).

Sesbania Pers.

S. sericea (Willd.) Link *Enum.*, II, p. 244 (1822) ; Willd. *Enum.* p. 773 (1809). Attribué par Duss à De Candolle (p. 196). Basé sur *Coronilla sericea* Willd. *Syn.* : *Sesban sericea* DC.

Répart. géogr. : Natif d'Asie, naturalisé dans les lieux marécageux, Antilles et Amér. trop.

S. Emerus (Aubl.) Urb. en Fedde, *Repert. nov. Spec.*, XVI, p. 149 (1919). Basé sur *Aeschynomene emerus* Aubl. *Pl. guiana*, II, table p. 977 (1775). *Syn.*, *Sesbania picta* Lindl.

Répart. géogr. : Guadeloupe (ex Urban et R. O. Williams), Trinidad, Grandes Antilles et Panama.

S. Sesban (L.) Merrill, *Philipp. Journ. Sc. Bot.*, VII, p. 235 (1912) ;

Linné, *Sp. Pl.*, I, p. 714 (1753). Basé sur *Aeschynomene Sesban* L. Syn. *S. aegyptiaca* Pers. Guadeloupe : (Stehlé, n. 2857 in herb. Wash. et Paris); Martinique (Stehlé, n. 4955, in herb. Wash. et Paris). Littoral psammophile ou vaseux.

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Grandes Antilles, Amérique tropicale, Asie et Afrique.

Aeschynomene L.

Ae. america L. *Sp. Pl.*, I, p. 713 (1753). Syn. : *Ae. glandulosa* Poir. ; a deux variétés aux Antilles françaises :

Var. **depila** Millsp. *Field Mus. Bot.*, I, p. 494 (1902). Guadeloupe et Martinique.

Var. **villosa** (Poir.) Urb. *Symb. Ant.* IV, p. 288 (1905). Basé sur *Ae. villosa* Poir. in Lam. *Encycl., Suppl.*, IV, p. 76, (1816). Guadeloupe, Martinique, Grandes Antilles.

Alysicarpus Neck.

A. vaginalis (L.) DC. *Prodr.* II, p. 353 (1825). Basé sur *Hedysarum vaginale* L. *Sp. Pl.*, I, p. 746 (1753). Syn. *A. nummulariaefolius* auct. (Urban).

Var. **typicus** King, *Mat. Fl. Mal. Penins.*, III, p. 133 (1897); Hochr. *Pl. Hochr.*, in *Candollea*, Genève, II, p. 399. Savanes xérohéliophiles et littoraux calcaires ou psammophiles. Non cité par Duss pour la Martinique où nous l'avons récolté en divers endroits : Marin, Marigot, Vauclin, Fort-de-France (Stehlé, 3477, 3502 et 3522, in herb. New-York et Paris), en outre de Guadeloupe (Stehlé 306, herb. Wash. et Paris).

Répart. géogr. : Antigue, Saint-Vincent, Béquia, Barbade, Grenade, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles, Indes Occidentales.

Desmodium Desv.

D. triflorum (L.), DC. *Prodr.*, II, p. 334 (1825). Basé sur *Hedysarum triflorum* L. *Sp. Pl.*, I, éd. II, p. 749 (1753). Syn. *Sagotia triflora* Duchass. et Walp.

Var. **minus** Wight et Arn. *Prodr.*, I, p. 229 (1834). Pelouses semi-hydrophiles.

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Antigue, Saint-Vincent, Barbade, Grenade, Trinidad ; Grandes Antilles, Amérique, Afrique et Asie.

D. frutescens (Jacq.) Schindl. in Fedde, *Repert. nov. Spec.*, XXI, p. 9 (1925). Basé sur *Hedysarum frutescens* Jacq. *Hort. Vind.*, III, p. 47, t. 89 (1776). Syn : *D. supinum* DC. et *D. incanum* DC., Duss, p. 200. Saint-Martin (Urban), Saint-Barthélemy (Questel, Stehlé).

Répart. géogr. : Saba, Saint-Eustache, Saint-Kitts, Antigue, Dominique, Saint-Vincent, Béquia, Barbade, Grenade, Trinidad, Iles-sous-le-Vent, Grandes Antilles, Am. et Afr. trop.

D. axillare (Sw.) DC. *Prodr.*, II, p. 333 (1825). Basé sur *Hedysarum axillare* Sw. *Prodr.*, p. 107 (1788). Syn. : *Meibomia axillaris* O. Ktze. et *Nephromeria axillaris* Schindl.

Trois variétés existent aux Antilles françaises :

Var. **obtusifoliolum** (O. Kuntze) Urb. *Symb. Ant.*, IV, p. 291 (1905). Basé sur *Meibomia axillaris* O. Ktze., var. *obtusifoliola* O. Ktze, *Rev.*, I, p. 195 (1891). Syn. : *Desmodium reptans* DC. et *D. axillare* DC., var. *genuinum* Urb. Guadeloupe (Stehlé, n. 900, in herb. Wash. et Paris). Praticole, savanes humides.

Répart. géogr. : Saba, Saint-Kitts, Dominique, Grenade, Grandes Antilles, Amérique tropicale.

Var. **Sintenisii** Urb. *Symb. Ant.*, II, p. 303 (1900). Syn. : *Nephromeria axillaris* var. *Sintenisii* Schindl. et *Meibomia Sintenisii* Britton. Savanes d'altitude en lisières forestières en Guadeloupe, rare.

Répart. géogr. : Grandes Antilles et Amérique tropicale.

Var. **acutifolium** (O. Kuntze) Urb. *Symb. Ant.*, IV, p. 292 (1905). Basé sur *Meibomia axillaris* O. Ktze., var. *acutifolia* O. Ktze., *Rev.*, I, p. 195 (1891). Syn. : *D. spirale* DC. var. *stoloniferum* DC., *D. axillare* DC., var. *angustatum* Urb., *Nephromeria axillaris* Schindl. var. *acutifolia* Schindl. et *Meibomia umbrosa* Britton. Clairières forestières et savanes de l'étage moyen.

Répart. géogr. : Martinique (*Duss*, n. 810), Saint-Vincent, Trinidad, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

D. procumbens (Mill.) Hitchc. in *Report Miss. Bot. Gard.*, IV, p. 76 (1895). Basé sur *Hedysarum procumbens* Mill., *Gard. Dict.*, ed. VIII, n. 10 (1768). Syn. : *D. spirale* (Sw.) DC., *Duss*, p. 201. C'est la forme type.

Var. **typicum** Schubert, *Desmod. Prelim. Stud.*, in *Contrib. Gray Herb. Harv. Univ.*, CXXIX, p. 3 (1940). Savanes humides, bords de rivières, murs, prairies.

Répart. géogr. : Saint-Martin (*Boldingh*, *Stehlé*), Saint-Barthélémy (*Questel*), Martinique et Guadeloupe (*Duss*, *Stehlé*, etc.). Saba, Antigue, (*Stehlé*), Saint-Vincent, Union, Barbade, Trinidad, Iles Sous-le-Vent, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

D. molle (Vahl) DC. *Prodr.*, II, p. 332 (1825). Basé sur *Hedysarum molle* Vahl, *Symb.* II, p. 83 (1791). Syn. : *Meibomia mollis* O. Ktze. Savanes humides.

Répart. géogr. : Guadeloupe (*Stehlé*), Martinique (*Duss*), Iles Sous-le-Vent, Vierges ; Grandes Antilles et Amérique tropicale.

D. barbatum (L.) Benth. in *Kjoeb. Vidensk. Medd.*, p. 18 (1835). Basé sur *Hedysarum barbatum* L. *Syst.*, X, ed. II, p. 1170 (1759).

Non cité par Duss. Existe à la Martinique (Urban, *Symb. Ant.* IV, p. 290 et VIII, p. 292).

Pueraria DC.

P. phaseoloides Benth. in *Jour. Linn. Soc., Bot.*, IX, 122 (1867). Espèce asiatique, de l'Inde, de Malaisie et de Chine, introduite à la Martinique comme engrais vert et s'y est localement naturalisée. Couvre des terres en friches près de Tivoli et Balata (*Stehlé*, n. 5551, en fleurs et en fruits). Tend à se naturaliser. Introduite également à Porto-Rico. Non signalée dans les flores antillaises.

Stylosanthes Sw.

S. hamata (L.) Taubert, *Mon. Stylos*, p. 22 et in *Vernh. Bot. Ver. Prov. Brandeb.*, XXXII, p. 22. Basé sur *Hedysarum hamatum* L. *Syst.*, ed. II, p. 1170 (1759). Syn. : *St. procumbens* Sw. (1768), Duss, p. 202.

Terrains calcaires, sableux ou de tuffs, xéro-héliophile.

Bien que Duss (p. 203) écrive : « Il n'existe pas à la Martinique », nous l'y avons détecté en plusieurs points : Côte Sous-le-Vent du Morne-Vert à Bellefontaine, Carbet à Case-Navire, sur les falaises : (*Stehlé*, n. 4820 in herb. Wash. (16-11-1941). De même : Saintes (n. 170 in herb. Wash. et Paris),

Répart. géogr. : Anguilla, Saba, Saint-Eustache, Saint-Kitts, Nevis, Antigue, Béquia, Barbade, Grenade, Iles Sous-le-Vent, Grandes Antilles et Amér. trop.

Chaetocalyx DC.

Ch. scandens (L.) Urb. , *Symb. Ant.*, II, p. 292 (1900). Basé sur *Coronilla scandens* L. *Sp. Pl.*, I, ed. II, p. 743 (1753). Syn. : *Ch. vincentinus* DC., Duss, p. 203 et *Bönninghausia vincentina* Spreng. Xéro-héliophile, sables et pierres : Guadeloupe et Martinique.

Répart. géogr. : Endémique des Petites Antilles : Dominique, Saint-Vincent, Cannouan, Mustique, Union, Grenade.

Rhynchisoa Lour.

Rh. phaseoloides (Sw.) DC. *Prodr.*, II, p. 385 (1825). Basé sur *Glycine phaseoloides* Sw. *Prodr.*, II, p. 105 (1788). Syn. : *Dolicholus phaseoloides* O. Ktze.

Il n'existe pas en Martinique (Duss, p. 205). Est cité par Urban (*Symb. Ant.*, IV, p. 307), pour cette île (specim. herb. Hauniae).

Répart. géogr. : Guadeloupe, Dominique, Saint-Vincent, Trinidad, Tobago, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

Rh. reticulata (Sw.) DC. *Prodr.*, II, p. 385 (1825). Basé sur *Glycine reticulata* Sw. *Prodr.*, p. 105 (1788). Non signalé par Duss qui ne cite avec la précédente que *Rh. minima* (L.) DC., qui est la plus abondante (Stehlé, n. 2227 Guadeloupe et n. 5218, Martinique). Syn. : *Delicholus reticulatus* Millsp.

Littoral xérophile, sableux ou calcaire : Guadeloupe ; Baillif, Saint-François, Marie-Galante (Stehlé, 180 n. herb. Wash. et Paris), Saint-Martin (Stehlé) et Saint-Barthélemy (Questel, n. 123). Ne paraît pas être en Martinique.

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Antigue, Saint-Vincent, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

Clitoria L.

Cl. rubiginosa Juss. ap. Pers., *Sym.*, II, p. 303 (1807). Syn. : *Cl. glycinoides*, DC., Duss, p. 207. Syn. : *Martiusia aubiginosa* Britt. et Wils.

Deux variétés, la première en Guadeloupe, la seconde en Martinique.

Var. **genuina** nov. *Cl. rubiginosa* Juss., *stricto sensu*. Halliers humides. Rare. Guadeloupe, Marie-Galante.

Répart. géogr. : Saint-Vincent, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles et Amér. tropicale.

Var. **acostata** (Urb.), Stehlé, *Bull. Agr. Mart.*, VI, n. 34, p. 259 (1937). Syn. : *Cl. glycinoides* DC., var. *acostata* Urb., in Duss, p. 208.

Rare : Martinique, sur la coulée de laves dioritiques, de 1929 au Prêcheur, Morne Vert (Stehlé, n. 4824 et n. 5076, in herb. Wash.). Endémique.

Centrosema Benth.

C. virginianum (L.) Benth. in *Ann. Wien. Mus.*, II, p. 129 (1838). Basé sur *Clitoria virginiana* L., *Sp. Pl.*, I, ed. II, p. 753 (1753). Syn. : *Bradburya virginiana* O. Ktze. Il en existe 2 variétés :

Var. **genuinum** nov., *C. virginianum* (L.) Benth., *stricto sensu*. Savanes.

Abondant dans toutes les Iles de l'Archipel Caraïbe.

Var. **angustifolium** (DC.), Griseb, *Fl. Brit. West Ind. Isl.*, p. 193 (1869). Basé sur *Clitoria virginiana* L., var. *angustifolia* DC. *Prodr.*, II, p. 234 (1825). Syn. : *Centrosema angustifolium* Benth. Savanes xéro-héliophiles et halliers. Plus rare.

Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Guadeloupe (Stehlé, n. 76, herb.

New-York et Paris), Martinique (Stehlé, 3486 et n. 3507, in herb. New-York).

Répart. géogr. : Antigue (Grisebach), Grandes Antilles.

Galactia P. Br.

G. rubra (Jacq.) Urb., *Symb. Ant.*, II, p. 310 (1900). Basé sur *Dolichos ruber* Jacq. *Sel. Stirp. Amer.*, p. 204, t. 123 (1763). Syn : *Glycine sericea* Willd. Martinique (*Isert*, type in herb. Haunia), *G. longiflora* Griseb. Duss, p. 210, non Arn. Haies et broussailles xérophiles et xéromésophytiques. Guadeloupe (Duss, n. 2657), Martinique (Stehlé, n. 3532, 5242 et 5417). Ornementale.

Répart. géogr. : Endémique des Petites Antilles : Saint-Kitts (Grisebach), Antigue (Wulfschlägel) et Dominique (Imray).

G. dubia DC. *Prodr.*, II, p. 238 (1825) ; Wikstroem, *Guad.*, p. 70. Syn. : *G. tenuiflora* Benth., non Wight et Arn., *G. filiformis* Griseb. *pro parte*, Duss, p. 210 (n° 3023 b), non Benth. Il en existe 2 var. en Guadeloupe :

Var. **typica** nov. *G. dubia* DC., *stricto sensu*. Littoral sec et calcaire. Désirade et Marie-Galante (Stehlé, n. 428 a et 435 a, in herb. Wash. et Paris), Guadeloupe (Stehlé, n. 2583, in herb. Wash.).

Endémique des Petites Antilles : Antigue (Wulfschlägel).

Var. **angustata** Urb. *Symb. Ant.* II, p. 318 (1900). Calciphile.

Halliers de la Grande Terre de Guadeloupe : Etang Cocoyer, Pointe des Châteaux et Désirade (Stehlé, n. 940, 369, 1094, 1561 et 1589, in herb. Wash. et Paris). Endémique : Antigue (Wulfschlägel).

G. longifolia (Jacq.) Benth., in *Ann. Wien. Mus.*, II, p. 127 (1938). Basé sur *Galega longifolia* Jacq., *Coll.*, II, p. 349 (1788). Syn. : *Sweetia longifolia* DC., *Galactia Sagoti* Duchass. et Walp. et *G. angustifolia* Griseb. et Duss, p. 210, non Kunth. Littoral xérophile, psammophile et calciphile, falaises madréporiques.

Répart. géogr. : Endémique des Petites Antilles : halliers et savanes de Guadeloupe (Stehlé, n. 167, n. 1083 et n. 2713, in herb. Wash. et Paris), Marie-Galante (Duss, n. 3641) ; Saint-Barthélémy (Stehlé) ; Saint-Martin (Boldingh) ; Antigue (Wulfschlägel, n. 132).

G. albiflora Urb. *Symb. Ant.*, II, p. 316 (1900). Xéro-héliophile calcicole. Très rare. Guadeloupe : Mornes calcaires du Petit Canal (Duss, n. 3925, type) ; Pointe des Châteaux et littoral, dans le taillis à *Croton*, sur affleurement de calcaires lenticulaires, entre Vieux Fort et Gourbeyre (Stehlé, Quentin et Béna, n. 5824, in herb. Stehlé). Endémique très rare.

G. striata (Jacq.) Urb. *Symb. Ant.*, II, p. 320 (1900). Basé sur

Glycine striata Jacq., *Hort. Vind.*, I, p. 32, tab. 76 (1770). 2 variétés dans notre flore :

Var. **caribaea** Urb. *Symb. Ant.*, II, p. 322 (1900). Halliers de l'étage inférieur. Guadeloupe : Fort Richépanse à Basse-Terre (*Duss*, n. 2656, type) halliers xéro-héliophiles calcaires de la Grande Terre, Pointe des Châteaux (*Stehlé* n. 1407, herb. New-York et Paris). Endémique rare.

Var. **Berteriana** Urb. *Symb. Ant.*, II, p. 322 (1900). Halliers littoraux calciphiles. Le Moule et Anse Bertrand en Guadeloupe ; est plus rare en Martinique, en étage mésophytique : Balata, Tivoli (*Stehlé*, n. 4340). Existe en outre à Puerto-Rico (Urban et Britton et Wilson).

G. nummularia Urb. *Symb. Ant.*, VI, p. 12 (1909) ; Bold., *Dutch West Ind. Isl.*, Leiden, p. 95. Collecté à Saint-Martin, partie hollandaise, près Guanabay (*Boldingh*, n° 2428, type). Existe aussi sur les falaises madréporiques escarpées de l'île de Tintamarre, dépendance française de la Guadeloupe (Saint-Martin), dans les halliers à *Opuntia* (*Stehlé*, n. 5825, août 1945).

Pachyrrhizus L. Cl. Rich.

P. erosus (L.) Urb. *Symb. Ant.*, IV, p. 311 (1905) et VIII, p. 313. Basé sur *Dolichos bulbosus* L., *Sp. Pl.*, ed. II, p. 1021 (1763). Syn. : *Pachyrrhizus angulatus* L. Cl. Rich., *Duss* (ex Walp.), p. 211. Mornes inférieurs, basaltiques et andésitiques des 2 îles. Martinique (*Stehlé*, n. 5827 en fleurs et fruits).

Répart. géogr. : Dominique, Saint-Vincent, Béquia, Grandes Antilles et Amérique tropicale.

Vigna Savi.

V. luteola (Jacq.) Benth., in *Fl. Bras.*, XV, 1, p. 194, t. 50, fig. 2 (1859). Basé sur *Dolichos luteolus* Jacq., *Hort. Vind.*, I, p. 399, t. 90 (1770). URBAN (*Symb. Ant.*), FAWCETT et RENDLE (*Fl. Jam.*), BRITTON et WILSON (*Bot. Porto Rico*), WILLIAMS (*Fl. Trin. Tob.*) lui ont substitué à tort *V. repens* (L.). O. Kuntze (1891), basé sur *Dolichos repens* L. (1759) et bien antérieur à *D. luteola* Jacq. (1770), mais cette combinaison est illégitime car déjà prise par *V. repens* Baker (1876) pour une autre espèce.

Il faut donc revenir à *V. luteola* (Jacq.) Benth., adopté par *Duss*, p. 211, comme l'ont fait Grisebach (*Fl.*, p. 195) puis Anshoff (*Fl. Surinam*, p. 231). Très commun aux Antilles, le long des routes et dans les savanes, d'Angitue à Trinidad. Amérique, Asie, Afrique et Australie.

V. antillana (Urb.), Fawc. et Rendle, *Fl. Jam.*, IV, 2, p. 69 (1920).

Basé sur *Phaseolus antillanus* Urb., *Symb. Ant.*, IV, p. 309 et VIII, p. 312. Syn : *V. unguiculata* Griseb. non Walp. et *V. sinensis* Rolfe, non Endl.

N'est pas en Guadeloupe mais existe en Martinique (Duss, n. 159 et n. 4635). Non cité dans la Flore de Duss. Endémique des Antilles. Rare.

Répart. géogr. : Saint-Vincent, Puerto-Rico, Iles Vierges et Grandes Antilles.

V. Hosei (Craib) Back. ex Heyne, *Nutt. Pl. Nederl.-Ind.*, ed. 2, II, p. 840 (1920). Basé sur *Dolichos Hosei* Craib. Originaire de Borréo, introduit il y a quelques années comme plante de couverture sous bananeraie en Martinique puis en Guadeloupe et s'est complètement naturalisé. Devient colonisateur des pelouses semi-hygrophytiques : (Stehlé, n. 2337 et n. 3475, in herb. New-York et n. 5142, in herb. Wash. en fleurs et en fruits, rares en général).

V. vexillata (L.) A. Rich. in Sagra, *Cuba*, X, p. 191 (1845) et *Ess. Fl. Cub.*, I, p. 440. Basé sur *Phaseolus vexillatus* L. *Sp. Pl.*, I, ed. II, p. 724 (1753). Non cité ni collecté auparavant aux Antilles françaises. Martinique (Stehlé, n. 5049 et n. 5410, in herb. Wash., appelé *pois zombi*, Guadeloupe : littoral latéritoïde de Gapesterre. Assez rare.

Répart. géogr. : Saint-Vincent, Grenade, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles. Pantropical.

Macroptilium (Benth.) Urb.

Genre basé sur *Phaseolus* sect. *Macroptilium* Benth. in Mart. *Fl. Bras.*, XV, I, p. 189 (1859) et retenu par Piper, in *Contr. U. S. Nat. Herb.*, XXII, p. 680 (1926). Type du genre : *Phaseolus lathyroides* L. *Sp. Pl.*, II, ed. II, p. 1018 (1763), décrit in *Symb. Ant.* IX, p. 457, (1928) et retenu par Britton et Wilson, *Suppl. Bot. Porto-Rico*, p. 544 (*Sc. Surv. New-York*, VI, part. 4, p. 544, 19 déc. 1930). Caractérisé par les bases des ailes et de la carène de la corolle adnées au tube staminal et par la gousse étroite, subterète ou comprimée.

La plante décrite par Duss, p. 214, comme *Phaseolus semierectus* L., devient synonyme de cette espèce-type, qui comporte d'ailleurs deux variétés.

M. lathyroides (L.) Urb. *Symb. Ant.*, IX, p. 457, (1928). Basé sur *Phaseolus lathyroides* L. Deux variétés aux Antilles françaises :

Var. **angustifolium** (Benth.) nov. Syn. : *Phaseolus semierectus* L. var. *angustifolius* Benth., loc. c. et Fawc. et Rendle, *Fl. Jam.*, IV, p. 66. Elle est assez répandue en Guadeloupe et Martinique dans les canaux et sols humides des stations xéro-héliophiles (Stehlé, n. 2233).

Répart. géogr. : Antigue (!), Sainte-Lucie (!), Saint-Vincent,

Béquia, Mustique, Barbade (!), Grenade, Iles Sous-le-Vent, Grandes Antilles, Amérique, Inde et Malaisie.

Var. **semierectum** (L.) Urb. *Symb. Ant.* IX, p. 457 (1928). Basé sur *Ph. semierectus* L. *Mant.* I, p. 100 (1767). *Pois zombi rouge*. Terres sableuses, légères et fertiles, décombres, routes. Guadeloupe (*Duss*, n. 2646) et Martinique (*Stehlé*, n. 3506 in herb. New-York). Assez commun, répart. analogue.

Vicia L.

Genre non signalé par Duss pour les Antilles françaises et cité par Urban pour une seule espèce dans nos régions. Il y en existe deux.

V. hirsuta (L.) S. F. Gray, *Nat. arr. Brit. Pl.*, II, p. 614 (1831). Basé sur *Ervum hirsutum* L. *Sp. Pl.*, I, ed. II, p. 738 (1753). Récoltée par Duchassaing en Guadeloupe, citée par Grisebach (*Car.*) et Urban (*Symb.*, VIII, p. 300).

V. angustifolia L. *Amoen. Acad.*, IV, p. 105 (1759) ; Urb., *Symb.*, VIII, p. 300). Syn. : *V. sativa* L. var. *angustifolia* Wahlbg. et subspec. *angustifolia* Aschers. Guadeloupe : Rare. Pelouses et traces forestières, en étage limite des cultures et forêts, climat frais et humide ; alt. 500-780 m. et avec l'apparence d'une espèce autochtone plutôt que d'une introduite naturalisée (*Stehlé*, n. 1933 et n. 2593, in herb. Wash. et Paris) [E. C. Léonard déterm.]. Originaire d'Europe, Asie occidentale et Afrique septentrionale, naturalisée en Haïti (Morne La Selle, alt. 1.800 m.).

Calopogonium Desv.

Genre non cité par Duss. Est représenté par une espèce commune, très répandue dans nos Iles où elle colonise abondamment, surtout dans le Nord de la Martinique, les terres en friches. Introduite autrefois comme engrais vert et plante de couverture.

C. mucunoides Desv. in *Ann. Sc. Nat.*, sér. 1, IX, p. 423 (1826). Syn. : *Stenolobium brachycarpum* Benth. et *C. orthocarpum* Urb. Prairies humides, friches et halliers. Guadeloupe, Pointe à Pitre, Abymes, Morne à l'Eau (*Stehlé*, n. 243, n. 259, en 1935, in herb. New-York et Paris), Martinique : Basse-Pointe, Balata, Rodate, etc... (*Stehlé*, n. 3534 et n. 5550 in herb. Wash.).

Répart. géogr. : Grandes Antilles, Amérique centrale et tropicale.

Canavalia DC.

C. maritima (Aubl.) Thou. in. Desv., *Journ. Bot.*, I, p. 80 (1813) Basé sur *Dolichos maritimus* Aubl., *Pl. Guiane fr.*, II, p. 765 (1775).

Syn. : *C. obtusifolia* DC., Duss, p. 215. Très abondant. Psammophile, parfois paralien et calcicole ; première colonisatrice des sables.

Répart. géogr. : Antigue, Sandy Island, Dominique, Saint-Vincent, Grenade, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles. Pantropicale.

C. gladiata (Jacq.) DC. *Prodr.*, II, p. 404 (1825). Basé sur *Dolichos gladiatus* Jacq., *Icon. Rar.*, p. 1566 (1780-93) et *Coll. Bot.*, p. 276 (1788). Duss. précise « Rare » ; est actuellement très répandu dans les deux Iles. Pantropicale.

C. ensiformis (L.) DC. *Prodr.*, II, p. 34 (1825). Basé sur *Dolichos ensiformis* L. *Sp. Pl.*, p. 725 (1753). Syn. : *C. gladiata* DC., var. *ensiformis* Duss, p. 215. Cité par cet auteur uniquement pour la Martinique, existe aussi en Guadeloupe où il est même assez abondant.

C. virosa (Roxb.) Wigth et Arn., *Prodr. Pen. Ind. Orient.*, p. 253 (1834). Basé sur *Dolichos virosus* Roxb., *Fl. Ind.*, III, p. 301 (1832). *Pois jalaise*. Détecté à la Désirade sur les falaises escarpées du Nord, avec Y. Béville, en 1936 (*Stehlé*, n. 1928). [P. Wilson détermin.]. Très rare. Originaire de l'Inde. Non cultivé, naturalisé localement en Désirade. Ne figure dans aucune flore antillaise. C'est grâce au Dr Léon Croizat, de la Harvard Univers. et membre de la Société Botanique de France, que nous avons eu des précisions sur les références et l'origine de cette espèce, comme sur quelques autres Légumineuses rares ou douteuses. Nous lui exprimons ici l'hommage de notre vive gratitude.

Mucuna Adans.

M. pruriens (L.) DC. *Prodr.*, II, p. 405 (1825). Basé sur *Dolichos pruriens* L., *Syst.*, X, ed. II, p. 1162 (1759). Syn. : *Mucuna prurita* Whright, *Stizolobium pruritum* Piper. Bien décrit par Duss, p. 216.

Répartition géographique : Saba, Saint-Vincent, Grenade, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles. Pantropical.

M. urens (L.) DC. *Prodr.* II, p. 405, pro parte, nomen et non descript., emend. Fawc. et Rendle, *Fl. Jam.*, IV, II, p. 52 (1920). Basé sur *Dolichos urens* L., *Syst.*, ed. X, p. 1162 (1759). Syn. : *D. altissimus* Jacq. Ce n'est pas du tout l'espèce décrite sous ce nom par Duss, p. 216-217, qui doit être appelée *M. Sloanei* Fawc. et Rendle., mais celle qu'il nomme *M. altissima* DC. Benth. GRISEBACH, et plus récemment PULLE, ont fait la même méprise. Guadeloupe (Duss, n. 3582), Martinique (Duss, n. 683).

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Saint-Vincent, Trinidad ; Grandes Antilles, Amérique tropicale.

M. Sloanei Fawc. et Rendle, in *Journ. Bot.*, LV, p. 36 (1917) et *Fl. Jam.*, IV, II, p. 53 (1920). Syn. : *Dolichos urens* Jacq. (1760), non Linné (1759) ; *M. urens* DC. et auct. mult., Benth., Griseb. Pulle et Duss, p. 216. Bord des rivières, étangs, lisières de mangrove.

Guadeloupe : bord de la Grande Rivière à Goyave, Sainte-Rose (*Stehlé*, n. 446, in herb. New-York [P. Wilson détermin.]), et herb. Paris).

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Saint-Vincent, Trinidad, Grandes Antilles, Amérique Centrale et tropicale.

M. cochinchinensis (Lour.) A. Chev. (*Stehlé*, n. 5288), de Marie-Galante, tend à se naturaliser localement, ainsi que diverses espèces de *Mucuna* asiatiques rapportées à *Stizolobium aterrimum* Piper et Tracy : pois mascate et à *St. Deeringianum* Bort, dit velvet bean, tous cultivés comme engrais verts ou pour les graines données aux cochons.

Erythrina L.

E. glauca Willd. in *Ges. Naturf. Freunde Berlin*, Neue Schrift, III, p. 428 (1801). Existe en Martinique et Guadeloupe où il s'est naturalisé au même titre que l'*E. indica* Lam. ; longuement décrit par Duss, après culture comme arbre d'ombrage pour les caféiers et les cacaoyers, ainsi que comme arbre de bornage des plantations. Est aussi le long des fleuves côtiers.

Répart. géogr. : Saint-Vincent, Grandes Antilles, Amérique centrale et tropicale.

E. micropteryx Poepp. msc. apud Walp. in *Linnaea*, XXIII, p. 740 (1850). Syn. : *E. Poeppigiana* O. F. Cook. *Immortel jaune*. Martinique : Naturalisé dans les abords de mangrove : Lamentin, Ducos et Petit Bourg, Guadeloupe : Sainte Rose, La Boucan, plus rare.

Répart. géogr. : Natif du Pérou ; Trinidad, Tobago, Grandes Antilles.

E. corallodendron L., *Sp. Pl.*, I, ed. II, p. 706 (1753), bien décrit par Duss, paraît le seul natif des Iles, tous les autres sont subspontanés, avec doute cependant pour *E. glauca* Willd., qui pourrait être autochtone.

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Antigue, Saint-Vincent, Grenade, Tobago, Trinidad, Amérique tropicale.

Lonchocarpus H. B. K.

Aux 3 espèces données par Duss (p. 219-220), on doit ajouter *L. domingensis* (Pers.) DC. et, en outre, modifier le sens donné par cet auteur à la première : *L. violaceus* H. B. et K., binome sujet à discussion et ne pouvant s'appliquer ici, celui des Petites Antilles étant *L. Benthamianus* Pittier.

L. domingensis (Pers.) DC. *Prodr.*, II, p. 259 (1825). Basé sur *Dalbergia domingensis* Pers. *Syn.*, II, p. 276 (1807). Syn. : *L. seri-*

ceus H. B. et K., var. *glabrescens* Benth., *savonnelle rivière*, *savonnelle bois*. Guadeloupe : Grands Fonds de Sainte-Anne, Mont Massellas, Martinique, Anses-d'Arlet, Trois-Ilets (Pagerie). Assez rare.

Répart. géogr. — Puerto-Rico, Cuba, Hispaniola, Jamaïque.

L. Benthamianus Pittier, *Contrib. U. S. Nat. Herb.*, XX, II, p. 86 (1917). Syn. : *L. violaceus* Benth. *Journ. Linn. Soc., Bot.*, IV, Suppl. 95 (1860) non. H. B. et K. (1823). Pittier a nettement démontré l'invalidité du nom de Bentham pour les Antilles et l'invalidité de celui de Kunth (H. B. et K., *Nov. Gen. et Spec.*, VI, p. 383 ; 1823) pour le Venezuela, le nom de *L. punctatus* H. B. et K. devant être retenu.

La description donnée par Duss sous le binome : *L. violaceus* Kunth, p. 219, s'applique fort bien à cette espèce représentée par ses n. 2663 Guadeloupe et 1091 Martinique. Elle existe aussi aux Saintes : Morne Chameau (*Stehlé*, 1866 in herb. New-York et Paris), au Nord de la Martinique (*Stehlé*, n. 2214 et n. 4540), à la Désirade et à Marie-Galante (plus rare).

Répart. géogr. : Endémique des Petites antilles : Saint-Eustache (*Bo'ding*), Dominique (!), Sainte-Lucie (!) et Barbade (!) (St.).

Pterocarpus L.

P. officinalis Jacq., *Sel. Stirp. Amer.*, p. 283, t. 183, f. 92 (1763). Syn. : *P. draco* L., Duss, p. 221. Duss indique qu'il « n'existe pas à la Martinique » et ne semblait pas y avoir été collecté jusqu'à présent. (Urban, Wilson, Britton, Fawcett et Rendle). Il forme cependant des colonisations de mangrove au Galion, près Trinité, où nous l'avons collecté (*H. Stehlé* et *J. Beard*, n. 5826, in herb. *Stehlé*, en fleurs et en fruits).

Répart. géogr. — Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Trinidad, Grandes Antilles, Amérique tropicale.

Ichthyomethia P. Br.

Le nom d'*Ichthymethia* P. Br., *Hist. Jam.*, p. 296 (1756) a priorité sur *Piscidia* L. *Syst.* ed. 10, p. 1155 (1759) et a été adopté par Britton et Wilson (*Bot. P. R.*), A. Chevalier (*R. B. A.*, p. 577), S. F. Blake et par Hitchcock, nommé dans les comités de mise au point des règles internationales de la Nomenclature. *I. piscipula* (L.) Hitchc., *Gard. and For.*, IV, p. 472 (1891). Basé sur *Erythrina piscipula* L. *Sp. Pl.*, p. 707 (1753).

On distingue deux variétés dans nos Iles :

Var. **typica** nov. Syn. : *Piscidia piscipula* Sargent, *Gard. and For.*, IV, p. 436 (1891), *P. Erythrina* L. *Syst.*, ed. X, p. 1155 (1759). *I. piscipula* (L.) Hitchc. *sensu stricto*.

C'est l'espèce décrite par Duss, très convenablement d'ailleurs (*Duss*, n. 2662, Guadeloupe et *Duss*, n. 120, Martinique). Très abondant en Grande Terre, Saintes, Désirade et plus rare à Marie-Galante ainsi qu'à la Martinique (*Stehlé*, n. 3050 in herb. Paris). Piscicide.

Var. **acuminata** (Blake) *stat. nov.* Syn. : *I. acuminata* Blake, *Journ. Wash. Acad.*, IX, p. 249 (1919) et *P. acuminata* Johnston. Cet arbre a été diversement compris par les auteurs, certains tels que P. Wilson et N. L. Britton (*Bot. P. R.*, V, p. 409) considérant qu'ils n'en font qu'un seul, d'autres, tel que Blake et Johnston les séparant spécifiquement. Ce sont, en tous cas, au moins deux variétés valables d'une même espèce.

Nouveau pour les Petites Antilles. Guadeloupe : Mornes Goblin et Hirondelle, près Bourg de Gourbocyte, rare et en voie d'extinction (*Stehlé*, n. 5594, 23 août 1944). Piscicide.

Répart. géogr. : Grandes Antilles et Amérique tropicale.

Machaerium Pers.

M. lunulatum (L. f.) Ducke in *Arch. Jard. Bot. Rio Janeiro*, III, p. 151 (1922). Basé sur *Pterocarpus lunatus* L. f. *Suppl.*, p. 317 (1781). Syn. : *Drepanocarpus lunatus* Mey., *Duss*, p. 221, où il est bien décrit sous ce binome (p. 221-222) pour ses nos 3371, 3458 Guadeloupe et 1092 Martinique. Espèce de mangrove, surtout en bordure.

Répart. géogr. : Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Grandes Antilles, Amérique tropicale et Afrique occidentale.

Dalbergia L. f.

D. Ecastophyllum (L.) Taub, in Engl.-Prantl, *Nat. Pflanzenfam.*, III, 3, p. 335 (1894). Basé sur *Hedysarum Ecastophyllum* L., *Syst.*, ed. 10, p. 1169 (1759). Syn. : *Hecastophyllum Brownei* Pers., *Duss*, p. 222, où la description est bonne Guadeloupe *Duss*, n. 2658, *Stehlé*, n. 149 et 471, et Martinique *Duss*, n. 1099, *Stehlé*, n. 3504, in herb. New-York et Paris. Sols humides.

Répart. géogr. — Antigue, Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Baquia, Barbade, Grenade, Tobago, Trinidad, Grandes Antilles, Amérique et Afrique tropicales.

D. monetaria L. f. *Suppl.*, p. 317 (1781). Bien décrit par *Duss*, p. 222-223, sous le nom de *Hecastophyllum monetaria* DC. Guadeloupe (*Duss*, n. 3028, *Stehlé*, n. 435, New-York et n. 1912 Wash. et Paris ; Martinique (*Duss*, n. 1098, *Stehlé*, n. 2130 N.-Y. et Paris). Rivulaire.

Répart. géogr. : Saint-Vincent, Grenade, Trinidad, Grandes Antilles et Amérique centrale.

Andira Lam.

A. jamaicensis (Wright) Urb. *Symb. Ant.*, IV, p. 298 et VIII, p. 300. Basé sur *Geoffraea jamaicensis* (*inermis*) Wright (1778). Syn. *A. inermis* Wright (1787).

Var. **sapiendioides** (Benth.) Griseb. *Fl. Brit. West Ind. Isl.*, p. 202 (1864). Basé sur *A. sapindioides* Benth. Syn. : *Pterocarpus sapindioides* DC. Guadeloupe (*Stehlé*, n. 1983) et Martinique (*Stehlé*, n. 5381).

Répart. géogr. : Saint-Kitts, Antigue, Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Tobago, Trinidad, Amérique et Afrique tropicales.

Ormosia Jacks.

O. monosperma (Sw.) Urb., *Symb. Ant.*, I, p. 321 (1899) et II, p. 287. Basé sur *Sophora monosperma* Sw. (1788) de Guadeloupe (Bertero). Syn. : *O. dasycarpa* Jacks (1811), Duss, p. 225-226, bonne description. Guadeloupe (*Duss*, n. 3580, *Stehlé*, n. 5381) ; Martinique (*Duss*, n. 686 et 1010). Il existe des graines entièrement rouges sans macules noires et des fruits à 1, 2 et même jusqu'à 4 semences dans la même gousse.

Répart. géogr. : Endémique des Petites Antilles : Montserrat, Dominique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent et Grenade. Falaises escarpées en étage méso-hygrophytique et plus rarement dans les marécages de bordure de mangrove (Guadeloupe : Lamentin, Sainte-Rose). Des variations notables de cette espèce sur les feuilles, les fleurs et les fruits, peuvent être notées avec les stations.

CONCLUSION.

La *Flore Phanérogamique* de Duss (1897) qui date à peine d'un demi-siècle et était pour l'époque, un excellent travail, mérite pour les Légumineuses, comme pour la plupart des autres familles, une révision et mise au point en accord avec les connaissances actuelles. La plupart des binomes doivent être échangés, les références de publications et les répartitions géographiques doivent être indiquées. Les descriptions restent bonnes et valables pour ce groupe en général, mieux même que dans la plupart des autres, mais de nombreuses espèces manquent. Plusieurs signalées comme n'existant pas en Martinique ou en Guadeloupe, s'y trouvent à l'état spontané et d'autres se sont naturalisées depuis, le tapis végétal étant en évolution continue. Des espèces que Duss lui-même a collectées par la suite ne figurent pas dans sa Flore et certaines sont devenues les

types d'espèces nouvelles et valables d'Urban. Au lieu des 37 genres et 67 espèces, de Duss, 42 genres et 95 espèces de Papilionacées peuvent être énumérées dans cette flore. En outre, l'étude des variétés nombreuses dans ces espèces qui sont souvent d'une ample répartition géographique, méritait d'être faite, à la lueur des conceptions modernes, apportant toutes les précisions désirables sur la connaissance des Légumineuses aux Antilles françaises.

Laboratoire de Culture du Muséum.